

23 juin 1999, Québec

Allocution à l'occasion de la Fête nationale du Québec

Madame le lieutenant-gouverneur,

Monsieur l'Archevêque et les représentants des autres dénominations religieuses,

Monsieur le Juge en chef,

Mesdames et Messieurs les Chefs de mission diplomatique,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Messieurs les Maires et Madame la Mairesse,

Mesdames et Messieurs de l'Assemblée nationale,

Mesdames et Messieurs les Chefs de mission consulaire,

Mesdames et Messieurs,

Chères Québécoises et chers Québécois,

J'aimerais d'abord vous remercier d'être venus en si grand nombre pour célébrer la fête nationale du Québec. Ce soir et demain, il y aura dans plus de 700 lieux du Québec des activités, spectacles, rassemblements et festivités qui viendront perpétuer une tradition qui remonte aussi loin que les tout premiers débuts de notre existence en Amérique. Car cette fête qui coïncide avec l'arrivée de la saison estivale, du solstice d'été, revêt pour les Québécois une signification particulière. C'est la fête de la vie. Le jour de l'année où on célèbre l'existence, en Amérique du Nord, d'un peuple original et singulier, qui a pour langue officielle et commune le français et un millier de façons d'être et de vivre à nulle autre pareille. C'est donc à la fois la fête de la durée et de la persévérance, mais aussi la célébration de notre capacité d'adaptation au changement et notre volonté de nous projeter dans l'avenir.

Il n'est pas inutile de brosser à grands traits l'évolution de cette célébration. C'était en 1834, il y a 165 ans, alors que la Chambre de l'Assemblée du Bas-Canada venait d'adopter les « 92 résolutions », que les Ludger Duvernay, Jacques Viger, Louis-Hippolyte Lafontaine ainsi que les John Turney, Thomas Brown et Edmond O'Gallaghan conçoivent, dans les jardins d'un avocat irlandais du nom de John McDonald, le projet d'une fête patriotique annuelle. Ils l'ont appelée la fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Elle a été célébrée sous ce nom pendant un siècle et demi, devenant essentiellement la fête des francophones, la fête nationale de ce que nos parents appelaient les « Canadiens français ». Il y a plus de vingt ans, le 8 juin 1978, l'Assemblée nationale, sous l'impulsion du gouvernement de René Lévesque, posait un geste rassembleur en faisant du 24 juin la fête nationale du Québec. La Saint-Jean-Baptiste allait ainsi devenir la fête nationale de toutes

les Québécoises et de tous les Québécois, indistinctement de leurs origines et de leurs racines.

Aujourd'hui, je suis heureux de constater que cette transformation de la fête nationale est passée du vœu à la réalité. Que ce soit ici, dans la capitale nationale, ou dans la métropole où la diversité culturelle est encore plus marquée, le 24 juin est plus que jamais un moment de rassemblement et de convergence. Au gouvernement québécois, nous pensons que ce qui compte, dans cette tâche de rassembler les Québécois, ce ne sont pas les paroles que l'on prononce, mais les gestes que l'on pose pour qu'au-delà des origines, chaque Québécoise sache qu'elle est ici chez elle, que chaque Québécois sache qu'il est ici chez lui. Des gestes qui visent à rassembler, à faire vivre une expérience commune, qui font une place au Québec de tous les horizons, dans tous les domaines. Depuis la dernière fête nationale, nous avons posé des gestes de cette nature. Je vous en rappelle quelques-uns. En septembre dernier, les nouvelles commissions scolaires linguistiques sont entrées en fonction, faisant un pas de plus dans une organisation scolaire qui insiste sur ce qui nous rapproche les uns des autres. En février, nous avons mis sur pied un programme d'échanges et de rapprochement entre les jeunes de divers milieux de Montréal et du reste du Québec.

En avril, la ministre de la Justice a annoncé la nomination de madame la juge Westmoreland-Traoré, qui devient ainsi la première juge noire au Québec. Lorsque nous présentons le Québec à l'étranger, comme lors de la Saison du Québec à Paris et au Salon du livre, nous comptons parmi nos auteurs Dany Laferrière, Neil Bissoundath, Ying Chen. La culture et l'image francophones du Québec sont en train de s'enrichir de notre diversité. Cet été, pour la première fois, le quart des 4000 emplois d'étudiants du gouvernement du Québec sera occupé par des jeunes provenant des communautés culturelles, de la minorité anglophone et des autochtones. Nous avons établi ce même objectif pour les nouvelles embauches dans la fonction publique, pour qu'elle devienne plus représentative de la diversité québécoise. Ces gestes et un nouveau climat de rassemblement augurent bien, il me semble, pour le genre de fête nationale que nous voulons au moment où nous nous apprêtons à changer de millénaire.

Et j'aimerais saluer l'exceptionnel travail effectué par le Mouvement national des Québécois, dont je salue la présidente Louise Paquet qui est parmi nous, et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Le MNQ et la SSJB organisent depuis 15 ans des festivités dans toutes les régions du Québec. Les bénévoles qui s'activent au sein de ces deux organisations ont droit à nos félicitations et à notre reconnaissance. Ils et elles ont le goût du Québec et ont le tour de le faire partager autour d'eux.

Autant nous aimons, le 24 juin, célébrer le temps que nous avons passé ensemble depuis quatre cents ans, autant nous aimons mesurer le chemin parcouru au cours des toutes dernières années. Je peux vous dire qu'un des grands plaisirs de ma fonction, c'est de me lever devant des aréopages de décideurs économiques, sociaux et culturels aux États-Unis, en Europe, au Mexique, et d'expliquer le Québec d'aujourd'hui. En votre nom à tous, et souvent accompagné de douzaines de décideurs québécois, je témoigne de ce que nous savons faire aujourd'hui. J'apprends à mes interlocuteurs que notre peuple de 7 000 000 de personnes fait maintenant partie des dix premières nations au monde en aéronautique, en matériel roulant, en pharmaceutique, en biotechnologie, en ingénierie, en technologies de l'information, en multimédia. Je leur dis que nous sommes parmi les premiers exportateurs

au monde, que nous avons une des économies les plus ouvertes qui soient. Je leur parle de nos succès culturels – souvent ils les connaissent déjà. Je note au passage que notre État dispose désormais d'une base solide, avec un budget équilibré pour la première fois depuis 40 ans.

Et je puis vous dire que le Québec est en train d'être perçu pour ce qu'il est de plus en plus : une société moderne, un peuple dynamique, des gens qui savent où ils vont et qui seront des partenaires actifs et positifs pour tous ceux avec qui ils feront des affaires dans l'avenir. Des gens « au cœur du monde », comme le veut le thème de notre fête nationale cette année. Je ne saurais vous dire à quel point je reviens de mes séjours étrangers avec une grande fierté d'être Québécois. Parce que la fierté qu'on éprouve d'être Québécois, on la voit maintenant de plus en plus s'allumer dans les yeux des gens qui nous écoutent à l'étranger quand on leur explique ce que l'on est et ce que l'on veut faire. C'est pourquoi la Saison du Québec à Paris a été un grand succès. C'est pourquoi nous voulons refaire l'expérience à New York en 2001, et ailleurs par la suite.

Nous avons 7 000 000 de raisons d'être fiers d'être Québécois aujourd'hui. Encore une fois, merci d'être venus.

Je lève mon verre au Québec, à ce coin de pays que nous aimons, et bonne fête à tous.

Merci.